

Le casse-tête du «bras d'honneur» ?

Comment dit-on «bras d'honneur» en arabe ? Ne courez pas vers vos dictionnaires, cette expression est intraduisible dans la langue de Nizar Qabani, bien que le poète syrien en ait fait largement usage de son vivant. Je crois d'ailleurs que cette manière offensante de fermer la porte au dialogue des civilisations et des civilisés est intraduisible dans les autres langues comme le chinois ou le japonais, langues polies et courtoises. La langue arabe est aussi polie et courtoise, en plus d'être pudique, contrairement à ce que vous pouvez entendre sous vos fenêtres et dans les transports publics. Ce qu'on appelle communément en français le «langage de charretier», dans les échanges de rues, est systématiquement censuré dans le langage écrit, pour cause de convenances. Dans leurs relations avec les étrangers, les Arabes de bonne éducation, comme on en trouve encore au Moyen-Orient, évitent de telles obscénités, même s'ils n'en pensent pas moins. Je crois même qu'ils ne lèveraient pas le majeur pour signifier une fin de non-recevoir, alors qu'il est beaucoup moins voyant que le «bras d'honneur» utilisé par un ministre français à courte vue. Ils pourraient recourir au langage du football, dire une ou un «Longuet», comme on dit une «Panenka» ou une «Madjer». Mais ce serait faire

trop d'honneur à ce sosie, plus sinistre encore, de l'acteur britannique, spécialiste des films d'horreur, Peter Cushing.

Du reste, les Arabes excellent, entre eux, dans l'utilisation de termes imagés suggestifs, voire démonstratifs, pour se narguer ou pour enfoncer un couteau dans une plaie ouverte. Mais «verba volent, scripta», il faudrait les torturer pour les obliger à répéter à l'écrit tout ce qu'ils disent, comme insanités, à l'oral. C'est ainsi que j'ai eu beau chercher des équivalents dans la presse arabophone d'ici et d'ailleurs à des expressions comme N.T.M (nage ta mer), ou M.T.M (mets ta main...)⁽¹⁾, je n'ai rien trouvé de pareil. C'est à croire que Cheikh Nefzaoui, l'auteur tunisien libertin, a écrit son traité sur les «jardins parfumés» en araméen. Et ça continue ! J'ai eu beau chercher dans les journaux arabes, durant la semaine écoulée, l'équivalent local du «Bras d'honneur», ou une traduction plus ou moins proche, rien ! J'ai trouvé «Comportement immoral», «Geste offensant», et même un «Mouvement du bras» insultant pour les Algériens, mais aucune expression du cru, ni même une riposte. Ils devraient savoir, pourtant, dans le «Middle-East»⁽²⁾ que le «Longuet» n'adressait pas seulement «Hell Hitler» colonialiste aux Algériens, seulement. Il y a pourtant plusieurs façons de traduire «N.T.M»,

que ce soit en Égypte, en Arabie saoudite, ou au Liban, mais des paraphrases timides, comme pour dire «ça ne nous concerne pas». Elle est belle la solidarité arabe !

Faut-il se consoler avec l'autre solidarité arabe, celle qui lie par exemple les monarchies arabes promptes à se mobiliser et à s'organiser, pour contrer la montée des périls ? Qui conteste aujourd'hui la légitimité des rois et émirs de la région ? Personne, mis à part quelques trublions réfugiés à Londres ou à Paris, et qui ne pèsent pas grand-chose au sein de leurs opinions respectives. Nul ne remet en cause le pouvoir en place en Arabie saoudite, qui n'a jamais semblé aussi stable que depuis qu'il tient bien en main le levier de la religion, qui manipule tous les peuples, du Golfe à l'Atlantique. Le Qatar, quant à lui, précède les printemps arabes, ceci pour dire qu'il fait la pluie et le beau temps, grâce à ses alliances régionales et internationales et à sa force de frappe invincible, Al-Jazeera.

En refaisant les comptes, on s'aperçoit que tous les régimes dictatoriaux qui ont été balayés par de soi-disant révolutions populaires étaient plus ou moins hostiles à l'Occident. Il y en a qui ont tenté de se rattraper in extremis en faisant pénitence, mais la machine à broyer les gouvernants, soupçonnés de tiédeur religieuse, était en marche. Même Saddam a tenté, au dernier moment, de s'accrocher au wagon wahhabite, en changeant le drapeau de l'Irak, mais il était condamné par avance. Et le prochain à tomber sera très vraisemblablement Bachar Al-Assad en Syrie, où des villes ou des villages «libérés» se voient déjà

imposer la Charia, et sa seule disposition urgente : le voile pour les femmes.

Le voile : la priorité des priorités pour tous les courants islamistes, modérés, impatientes ou pressés. Le hidjab consacré par le courant wahhabite comme sixième canon de l'Islam et bientôt comme préalable à l'appartenance à l'Islam. Depuis l'arrivée des Frères musulmans en Égypte, le débat s'anime autour de la question du hidjab et de son caractère d'obligation religieuse. Comme dans très peu de pays arabes, rares sont ceux qui remettent en cause le voile, arguant qu'il ne figure même pas textuellement dans le Coran et la Sunna. Ibrahim Aïssa, le rédacteur en chef du quotidien *Al-Tahrir*, a tenté de remettre la question sur le tapis. Il a affirmé que le hidjab est un terme qui était récent que ne connaissent pas les compagnons du Prophète, autrement dit, il s'est imposé, tout comme le terme de «tenue islamique» qui n'existe nulle part dans les textes de référence. Inutile de préciser qu'il n'a reçu que des réactions hostiles de la part de gens aux opinions bien arrêtées. Non content d'assujettir les croyants à son nouveau credo, le wahhabisme leur apprend des textes prêts à réciter pour justifier leur conversion au hidjab. La plus courante de ces histoires est celle du rêve : on s'est vu en rêve portant le voile, ou on a vu le Prophète ou son tombeau. De Nawal Zaâtar à ma voisine, tout est lié au rêve, avec des variantes plus élaborées comme celle du combat contre le diable. Khadidja Bengana (Benqenna en arabe émirati) a affronté le diable, qui sommeille dans la chevelure d'Eve et l'a apparemment vain-



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

cu, avec l'aide décisive du sieur Karadhaoui. Depuis, ils ne se quittent plus, je parle bien sûr du tandem Karadhaoui-Khadidja, le diable ayant renoncé à lutter contre ce bloc hermétique. Katia Bengana, elle, est morte pour avoir refusé de porter le même voile qu'arbore triomphalement la speakerine, tout en menaçant de traverser l'écran avec ses 90 cm dardés. Ce qui tendrait à rendre vain le sacrifice de Katia, qui ne le sera jamais, et à faire de la conversion au voile de Khadidja une victoire sans périls, et donc sans gloire.

A. H.

(1) Acte d'autocensure volontaire et librement assumé, la traduction littérale risquant de choquer ceux qui ont des fenêtres à double vitrage ou ne sont jamais pris dans les embouteillages du Triolet.

(2) Avec leurs «Frères» en Égypte et au Qatar notamment, les Américains sont en passe de réaliser tous leurs projets dans la région, à commencer par un «État gruyère» palestinien. Alors, bienvenue au «Middle-East»; repeint en vert sur fond de bannière étoilée.

CONDOLÉANCES

Salah Goudjil, Brahim Maherzi, Brahim Chaïb Cherif et Nacer Boughalem, très peiné par le décès de

Khelaïfia Laïfa

Directeur de l'action sociale de la wilaya d'El Tarf, gendre de leur frère Hama Chouchène, présentent à celui-ci et aux familles Bouras et Khelaïfia leurs condoléances les plus attristées et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



FFS, la participation anti-solitude !

A peine installé à la tête de la Cnise, Seddiki a gelé et dégelé à plusieurs reprises l'activité de cette instance. Plutôt que de le laisser là, je propose de le nommer à des postes plus en rapport avec ses compétences :

l'Eniem, l'Enafroid, l'Office National de Cryogénie, les morgues...

Après avoir expliqué la participation du FFS aux législatives du 10 mai par cette formule désormais culte «c'est tactique !» voilà que le civil Laskri, patron faxé du parti, justifie le fait que le FFS rempile au prochain scrutin local par cette autre formule à laquelle je prédis un avenir fabuleux : «Nous n'allons quand même pas laisser le citoyen seul !» Autant de sollicitude me touche au plus haut point. Même si je rappelle poliment au gérant de la succursale algérienne du FFS que parfois, voire souvent, il vaut mieux être seul que mal accompagné ! D'ailleurs, la solitude ne me semble pas le problème dont se plaignent en premier les citoyens de ce pays. Bien au contraire, et au vu du nombre de partis et de candidats en lice pour ces nouvelles «joutes» électorales, il m'est apparu que mes compatriotes avaient tendance à se plaindre du trop-plein plutôt que de la solitude. 52 formations à vociférer des slogans dans des locaux loués au prix fort, je ne pense pas que ce soit l'idéal pour qui voudrait quelques moments de repos et de solitude. Allez vous reposer, méditer et faire le point avec vous-même dans cette cour des miracles où jactent et postillonnent des tribuns de

deuxième division, voire de nationale à partir de commerces fleurant encore les huiles surcuites de leur activité première ! Difficile de trouver la tranquillité. D'où, de mon point de vue, une erreur ... tactique et surtout stratégique du FFS. Encore une. Les citoyens algériens sont beaucoup plus en quête de solitude réparatrice en cette veille de vote qui n'affole pas grand monde. Et venir ainsi leur imposer une présence, un marquage à la culotte, un accompagnement qu'ils n'ont pas vraiment demandé, c'est un peu s'inviter de manière cavalière, frapper à la porte de personnes dont le seul souhait est d'être enfin seules après le trop-plein électoral de ces derniers mois, voire de ces dernières années. Mais en même temps, ne soyons pas ingrats envers le FFS. Moi, même enveloppé dans ma solitude, même calfeutré dans mes problèmes quotidiens, il m'arrive de temps à autre de me planter devant ma fenêtre, le soir, tard, très tard, d'entrouvrir les volets à persiennes, de tirer un peu les rideaux, pas trop, et de regarder au loin. Très loin. Et là, je me dis «quelque part, là-bas, sur un autre continent, y a des gens qui souffrent de te voir si seul et qui voudraient rompre ta solitude». Et même si je referme vite ma fenêtre, à cause des moustiques d'ici, des bestioles locales, bien algériennes et bien féroces, ça me fait tout de même du bien de savoir que je ne suis pas tout à fait seul. Ça me fait tellement de bien que j'en fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.